



ENTWISTLE, Allan W., MALLISON, Françoise, *Studies in South Asian Devotional Literature. Research Papers, 1988-1991*]

André Couture

Volume 53, numéro 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1997). Compte rendu de [ENTWISTLE, Allan W., MALLISON, Françoise, *Studies in South Asian Devotional Literature. Research Papers, 1988-1991*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 457-459. <https://doi.org/10.7202/401091ar>

humains. Il importe, me semble-t-il, afin surtout d'éviter de la banaliser, de ne pas confondre la violence avec l'agressivité, éthiquement neutre en elle-même, qui peut n'exprimer que notre capacité de confronter les difficultés et les obstacles, cet *appetitus irascibilis* dont faisaient état les penseurs médiévaux.

La violence apparaît toujours comme excès moralement imputable, donc répréhensible, sauf lorsqu'on utilise le mot en un sens métaphorique. De ce point de vue, le livre de Mineau évite de s'en remettre à une sorte de relativisme comme celui qu'on trouve par exemple en conclusion du « Que sais-je ? » d'Yves Michaud sur *La Violence* aux Presses Universitaires de France (3^e édition, 1992). « La violence représente désormais, estime pour sa part André Mineau, l'archétype de l'anti-valeur, et les règles morales qui l'interdisent doivent être respectées et intériorisées [...] » (p. 82, voir également p. 84, 100, 104, etc.). Hormis cette différence, marquante, il est vrai, les deux petits traités se complètent fort bien sur cette question fondamentale qu'est la violence pour l'avenir de nos sociétés et pour la civilisation tout entière.

Venant Cauchy
Université de Montréal

Robert DELIÈGE, *Le Système des castes*. Coll. « Que sais-je ? », 2788. Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 127 pages.

Enfin, une courte et remarquable introduction au système des castes, écrite par un anthropologue qui a déjà étudié sur le terrain un groupe d'intouchables, les Paraiyars du Tamil Nadu (Sud de l'Inde). L'auteur dit sa dette envers l'œuvre de Louis Dumont, rectifie au passage certaines interprétations trop rapides qu'on en a faites, insiste comme lui sur les castes comme formant un système et sur la place déterminante qu'y joue l'idéologie du pur et de l'impur. Il note également les transformations que l'urbanisation et la démocratisation ont fait subir à cette société de castes et fait connaître à ses lecteurs les travaux les plus marquants des anthropologues indiens, américains et européens touchant son sujet. On trouvera donc ici un ouvrage bien informé, aux propos nuancés, de lecture facile, et tout à fait à la hauteur de la tradition des meilleurs « Que sais-je ? ». Je le recommande sans aucune hésitation à tous ceux qui veulent s'introduire à la culture indienne.

André COUTURE
Université Laval

Allan W. ENTWISTLE, Françoise MALLISON, *Studies in South Asian Devotional Literature. Research Papers, 1988-1991, presented at the Fifth Conference on Devotional Literature in New Indo-Aryan Languages, held at Paris — École Française d'Extrême-Orient, 9-12 July 1991*. New Delhi, Manohar ; Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1994, xiv et 585 pages.

Ce gros volume, soigneusement présenté et accompagné d'un index d'une douzaine de pages, offre un panorama assez complet des recherches actuelles concernant les façons dont s'est exprimée et s'exprime encore la dévotion religieuse (*bhakti*) dans l'ensemble du sous-continent indien. Les grandes divisions de l'ouvrage permettent de saisir d'emblée la variété des sujets abordés et des points de vue choisis : 1) « *Bhakti* in Historical Perspective » (p. 1-117, 6 articles) ; 2) « Cult and Ideology » (p. 119-209, 7 articles) ; 3) « The Indo-Islamic Expression » (p. 211-297, 6 articles) ; 4) « Modes of Expression (Themes, Symbols, Metaphors) » (p. 299-370, 5 articles) ; 5) « Genres » (p. 371-446, 3 articles) ; 7) « General Information » (p. 524-551, 1 article). Il est inutile de résumer

ici chaque contribution, souvent très spécialisée. Il suffira de quelques remarques susceptibles de manifester le grand intérêt d'un tel ouvrage.

Disons d'abord que le terme de « *bhakti* » touche l'ensemble des relations du dévot avec son dieu. Il ne s'agit pas d'abord de fusion de l'âme en la divinité suprême, bien que cette possibilité ne soit pas exclue, mais bien de l'ensemble des modes sous lesquels s'exprime l'attachement du dévot à son dieu. H. Pauwels en résume l'essentiel dans cette phrase : « the main tenet of *bhakti* is that devotion is simultaneously the way and the goal, and that in the highest kind of devotion subject and object are undifferentiated » (p. 32). L'histoire de Kṛṣṇa, surtout celle de son enfance, a toujours séduit le cœur des hindous. Elle a donné lieu à une littérature extrêmement riche dont plusieurs contributions traitent directement. Mais toute sorte d'autres formes de *bhakti* sont aussi abordées ici, avec une nette prédominance pour celles qui sont attestées au Gujarat, au Rajasthan, au Maharashtra, et au Bengale.

Il ne faudrait pas s'imaginer que ce livre est uniquement consacré aux formes les plus hautes d'un mysticisme centré sur Kṛṣṇa, Rāma ou Śiva. Dans l'Inde médiévale, qui s'est prolongée parfois jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles, il n'y a guère de littérature, de musique, d'art en général, qui n'ait été influencé par la dévotion. Même le cinéma indien des années quarante s'est largement inspiré des thèmes de la dévotion pour les paroles des chants qui scandaient ses films (voir M. Burger, p. 430-446). Quelques articles originaux font également valoir les rapports entre dévotion et politique. La création à Jaipur d'un nouveau Vrindaban où fut transféré Kṛṣṇa sous la forme de Govinddevjī en 1713 reflète autant les préoccupations politiques du roi Jai Singh II que ses convictions religieuses (M. Horstmann, p. 82-93). V. Kalmia montre comment Girdharjī Māhārāj a réussi au prix de manœuvres politiques complexes à revaloriser le temple Gopāl Mandir de Bénarès en plein début du XIX^e siècle dans un nouveau contexte social où s'affrontaient princes, pandits, marchands et prêtres (p. 94-117).

Parmi les sujets abordés, on notera une étude de S.G. Tulpule sur le fonctionnement du rituel de répétition de nom de Dieu selon Jñānadev (vers 1290), une analyse du rituel de repas festif qui clôture le pèlerinage de Pandharpur selon la tradition Vāraṅkarī (E.R. Sand, p. 121-134), une présentation de la notion de péché (*pāpa*, *pātaka*) selon le Dāsabodha de Rāmadāsa (1681) (Ch. Selke), une étude originale du concept de *māyā* chez Svāmī Nārāyaṇa (au XVIII^e siècle) que H. Tams-Lyche conclut en disant qu'une telle notion peut paradoxalement produire « an interest in this world of experience, with moral responsibility vested in the individual » (p. 207). F. Bhattacharya analyse également la fonction du dieu Dharma dans des poèmes médiévaux en bengali (p. 345-362), et W.L. Smith donne un bon aperçu des récits mythologiques qui opposent le saint et le bandit (p. 363-370).

Certaines contributions présentent un intérêt méthodologique plus général. Dans un article important, R.J. Zydendos soutient que les jaïns ont une *bhakti* tout à fait spécifique et qu'il faut aborder les déesses *jaina* comme un phénomène propre à cette tradition et irréductible à l'hindouisme ambiant (p. 135-153). Les différentes études recueillies dans ce volume touchent des documents écrits dans une bonne douzaine de langues. Il ne s'agit pas seulement de traditions différentes et sans rapport les unes avec les autres. Le plurilinguisme est une réalité quotidienne du monde indien, bien attestée par exemple dans le théâtre classique, qui fait se chevaucher le sanskrit et divers prakrits. On sait qu'un grand dévot comme Vidyāpati (XIV^e-XV^e siècles) a composé dans au moins trois langues : le maithili, un apabhraṃśa tardif et le sanskrit. Ce qui fait dire à S.D. Serebriany : « In order to understand Vidyāpati as an integral literary (cultural) personality, moreover, to understand the trends of the development of North Indian literature and culture of that time, we must consider all the works of Vidyāpati, in all the languages, as a whole » (p. 334).

Dans « The Core of the Vāṇī of Raidās », P.G. Friedlander se demande encore s'il est possible de reconstruire un *Urtext* à partir des traces laissées par les traditions orales (à partir du XVI^e siècle). « I believe it was important to adopt an approach which took into account oral traditions, because it allowed me to identify both the early common core to the Raidās tradition and the nature of the earliest influences which came to bear upon it. Moreover, the fact that Raidās was himself a member of an oral tradition could not be ignored, for this meant that the processes which influenced his works during their later oral transmission must also have influenced his own initial creation of his songs. And I argue that an approach based on the search for a written *Urtext* of Raidās' works cannot be valid in this context for here we are dealing with material which was created as a part of an ongoing process in an oral tradition » (p. 465). Même si on n'y fait aucune allusion explicite, cette étude pourrait également s'avérer précieuse pour juger du statut des « éditions critiques » du Mahābhārata et du Rāmāyaṇa.

On retrouve dans ce volume d'autres contributions fort utiles, en particulier les trois suivantes. P. Gaeffke traite avec brio du rôle joué par les Soufis bengalis dans la traduction en langue indienne de l'histoire d'Alexandre vers 1670. Sous prétexte de présenter un certain sage du nom de Yogīndu, F. Hardy présente en fait l'ensemble de la littérature actuellement éditée en apabhraṃśa (p. 3-23). Et finalement, S.D. Serebriany fournit une bibliographie commentée des « Soviet Studies of Pre-modern Devotional Literature in New Indo-Aryan Languages » (p. 527-521).

Au terme de la lecture de tous ces travaux, l'Inde apparaît plus que jamais comme un immense laboratoire où se sont épanouies et fécondées les traditions les plus diverses. Il semble bien que les hindouismes vaiṣṇava, śaiva et śākta, les traditions jaina ou soufistes, ont circulé beaucoup plus librement qu'on ne l'imagine parfois, dans une Inde non encore balisée par la croyance en des religions closes sur elles-mêmes. Il en est résulté ce que A.S. Asani appelle un « dynamic interplay of [...] two [or more] antagonistic strands » (voir p. 222) où l'hindouisme peut aussi bien avoir influencé l'islam que l'islam avoir influencé l'hindouisme (voir le bel article de C. Champion sur des chants de la région de Mithilā en l'honneur d'un certain Gaṇināth, p. 65-81).

Je signale en terminant que ce volume a été dédié à la mémoire du Professeur Günther-Dietz Sontheimer, un grand indianiste et un ami du Maharashtra, qui est mort en juin 1992. J'ajoute que le Professeur Allan W. Entwistle, qui a codirigé ce volume, nous a lui aussi récemment quittés d'une façon absolument inattendue, en mars 1994.

André COUTURE
Université Laval

Gilbert VAN BELLE, The Signs Source in the Fourth Gospel. Historical Survey and Critical Evaluation of the Semeia Hypothesis. Coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », CXVI. Leuven, University Press, 1994, 503 pages.

Van Belle nous offre dans ce volume de la collection BETL une étude qui deviendra certainement aux yeux des spécialistes du IV^e évangile un instrument aussi indispensable que sa bibliographie johannique parue dans la même collection en 1988 (numéro 82). L'auteur fait ici un survol systématique de l'hypothèse quasi centenaire mais toujours populaire d'une source de signes à l'origine de l'évangile de Jean. L'ouvrage comprend six chapitres qui couvrent toute l'histoire de cette hypothèse, depuis les antécédents jusqu'aux récents développements, en soulignant particulièrement la période d'expansion significative qu'elle a connue sous le patronage des Bultmann, Fortna et Nicol.